PARTIE 1 L'événement et ses conséquences

« *Si nous nous attardons sur le mal présent en l'homme avec une certaine insistance, c'est seulement parce que les autres le dénient, ce qui certes ne rend pas la vie meilleure, mais la rend incompréhensible » (« la rend seulement inintelligible » dit une traduction ancienne[1]). Sigmund Freud cité et commenté par Vivianne Chétrit[2].*

« Issue des relations humaines, la violence se tient au bord des abîmes où, à un certain moment, tout peut sombrer, y compris la raison… La raison même de la guerre viendrait d'une folie et risquerait d'y sombrer.[3] »

En 2021, la psychanalyste Yolanda Gampel avait écrit un petit texte où elle évoquait une réunion de psychanalystes sur fond de sirènes d'alertes et de course pour se mettre à l'abri. Cela se passait à Tel Aviv. Elle y évoquait le temps passé dans l'abri, la difficulté de reprendre l'activité de penser, et de « *comprendre le monde de la réalité extérieure* » et celui de la réalité intérieure de chacun. Elle parlait aussi de « résidus radioactifs », « métaphore pour désigner les effets de la violence sociale et politique dont l'individu n'est même pas conscient »[4]. Cette situation, les Israéliens la vivent depuis longtemps dans un conflit militaire qui dure depuis la création de leur État.

L'événement

Le 7 octobre 2023, il s'est passé autre chose.
Le 7 octobre au matin, jour de shabbat et de Simhat Torah (littéralement, « joie de la Torah » /fête de la joie[5]), Israël a été réveillé et soumis brutalement aux évènements qui se déroulaient au même moment dans le sud du pays. La barrière de sécurité de Gaza, qu'on avait décrite comme infranchissable, venait d'être percée par de vieux tracteurs, et quelques trois mille Palestiniens s'étaient engouffrés dans la brèche. Plus de deux ans et demi plus tard à la date de rédaction de cet article, beaucoup ne savent plus actuellement, s'ils ont assisté en temps réel à l'événement…
Ils ont vu, entendu presque en direct des voix qui rappellent les temps d'un passé juif lu et raconté par les parents. L'horreur s'est installée pendant plusieurs heures, des bébés ont été tués, décapités devant leurs parents et des parents tués devant les enfants. Des vieillards ont été kidnappés, des enfants, des hommes, des femmes…Tout cela filmé et diffusé sur les réseaux sociaux et à la télévision. Des images qui restent encore imprimées sous les paupières. C'est une bombe à retardement qui a éclaté et dont on essaye, depuis, de parler, pour mettre en mots les suites engendrées en termes de traumatisme psychique.
Cet événement effectivement est venu faire traumatisme, en Israël et au-delà. En particulier, beaucoup de personnes en France également ont été brutalement et intensément soumises à des stimuli visuels d'horreur, fait inédit qui ne s'était jamais produit en Israël. Depuis le 7 octobre 2023, jour de l'invasion barbare du Hamas en Israël, on a du mal à nommer la déflagration qui a eu lieu, avec l'attaque des localités proches de la barrière de sécurité de Gaza, sans équivalent depuis la Deuxième Guerre mondiale, et beaucoup évoquent les pogromes de la Shoah… Le 7

---

1 Sigmund Freud, Leçons d'introduction à la psychanalyse, Œuvres complètes, XIV, Paris, PUF, 2000.
Cité ici par Nathalie Zaltzman. *L'Esprit du mal*, P.163, Paris, Éditions de l'Olivier, 2007.
2 Viviane Chétrit, « L'Aspiration à la paix ou l'éveil impossible », *Revue française de psychanalyse*, vol. 80, 2016, p. 185-200.
3 Lévinas E. Du sacré au saint, Cinq nouvelles lectures talmudiques, P.155, Ed.de Minuit, Paris.
4 « Une bombe tombe – Impressions après coup » de Yolanda Gampel (inédit)
5 Il s'agit d'un moment de joie célébrant la lecture de la Torah.

octobre 2023, le pire de l'homme s'est livré à un carnage qui n'a rien à voir avec la guerre. On parle déjà d'un *avant le 7 octobre et d'un après*.
Nous aimerions développer dans cet article les conséquences cliniques de cet immense traumatisme, sur le moment, et deux années et demie après, en France et en Israël. Les professionnels du soin psychique et bien au-delà ont été en effet mobilisés conjointement par les services médicaux en France et en Israël. En Israël, une mobilisation d'urgence face au choc du 7 octobre s'est organisée. On évoquera donc surtout les aspects psychopathologiques et les répercussions de ce conflit qui se poursuit.

Conséquences du 7 octobre 2023

Quelles conséquences sur le plan des victimes en Israël et en France ?
Le samedi matin 7 octobre 2023, sans aucun avertissement, le Hamas et d'autres groupes armés ont mené des attaques contre plusieurs *kibboutzim* et un festival de musique qui se tenait à proximité de la frontière de Gaza. En l'espace de quelques jours, le nombre d'adultes, d'enfants et de bébés violés, tués, brulés, décapités, blessés ou kidnappés est devenu important. Des sirènes d'alerte ont retenti dans tout le pays, appelant tout le monde à courir vers les abris. En Israël, on a dénombré 1400 personnes tuées, en majorité des civils, tandis que les blessés, dont beaucoup sont soignés encore à ce jour dans les hôpitaux et les centres de rééducation et de résilience, se comptaient par dizaines de milliers. 252 Israéliens ont été faits otages à Gaza, dont 166 ont été libérés depuis, les autres ayant perdu la vie.
Après deux ans et demi, évaluer les ravages sur le plan psychologique demeure difficile, mais on est sûr que les troubles psycho-traumatiques sont massifs. Des études menées actuellement en Israël nous aideront à évaluer les conséquences. En France également, les effets sont difficiles à estimer, car nombre de personnes ne se signalent pas, et l'on sait que d'autres attendront des années avant d'effectuer une demande de prise en charge.
L'événement a suscité chez beaucoup de personnes, de la communauté juive, et au-delà, des états psychiques de blocage des capacités de liaison et de représentation, des effets de sidération de la pensée associative. Les professionnels du soin psychique se sont, dès le 7 octobre, fortement mobilisés pour répondre à l'énorme demande : psychiatres, psychologues, psychanalystes, volontaires non professionnels. Dans les jours qui ont suivi le 7 octobre, de nombreux médecins, psychologues et d'autres de la société civile en France et en Israël ont exprimé leur solidarité avec les victimes israéliennes et condamné l'attaque du Hamas. Tous ont ressenti le besoin de répondre aux très nombreuses demandes qui ont surgi tout au long des mois de l'année 2024 et depuis.
De nombreux dispositifs d'écoute et de soutien se sont mis en place, ou ont repris leur fonction d'écoute et de soutien[6], publique ou communautaire, dès les premières semaines de la guerre. Parallèlement aux dispositifs médicaux d'urgence et de prise en charge classique, des organismes appartenant à la communauté juive se sont réorganisés. Ainsi, l'OSE (Œuvre de Secours aux Enfants)[7] avec le Dr Éric Gozlan a réactivé une ligne d'écoute en lien avec le CRIF (Conseil Représentatif des Institutions juives de France) et le FSJU (Fond Social Juif Unifié)[8]. Cette mise à disposition s'est rapidement fait connaître au sein de la communauté juive de

[6] Souvent mis en place pendant la période du Covid.
[7] OSE (Œuvre de Secours aux enfants). Créée-en 1912 et reconnue d'utilité publique, l'OSE exerce aujourd'hui sa mission médico-sociale dans le domaine de l'enfance, la santé, le handicap, le grand âge et la mémoire. Ses missions se sont diversifiées avec le temps.
[8] Le Fonds Social Juif Unifié est une association loi de 1901, crée en 1951, dans le but de promouvoir la reconstruction de la communauté juive de France après la Shoah.

France[9]. Cette ligne d'écoute fonctionne toujours 24 heures sur 24. Parmi les appelants, il y avait des personnes de tous âges ayant besoin de communiquer auprès de professionnels de la santé mentale leurs réactions, leurs émotions, d'évoquer avec psychiatres et psychologues l'isolement, la difficulté de communiquer, la peur.
Les personnes qui se manifestent sont rappelées par un psychologue ou un psychiatre bénévole. Près d'une centaine de psychologues, tous volontaires, se sont engagés dans ce dispositif, et assurent ces consultations à distance en français, en anglais ou en hébreu depuis deux ans et demi. Quelles que soient les raisons de l'appel, pour les professionnels bénévoles, l'objectif est « d'éviter un syndrome post-traumatique », selon Lydia Liberman Goldemberg, psychiatre-psychanalyste bénévole qui a témoigné dans le quotidien *Libération*. Pour cela, la communication reste la clé : « Il faut surtout faire attention à ceux qui pensent aller bien, qui reprennent leur quotidien comme si de rien n'était, sans vouloir en parler, et qui, six mois plus tard, vont développer un intense syndrome de stress post-traumatique. Parce que tout finit par ressortir[10]. ».
Les personnes qui ont téléphoné sur la plateforme de l'OSE ne présentaient pas, pour beaucoup, d'antécédents psychopathologiques, voire aucun. L'agression du 7 octobre 2023 a été un déclencheur. Quelques situations cliniques sont toujours en cours et ont été relayées dans le cadre de consultations psychiatriques spécialisées, d'autres ont été soulagées après quelques entretiens téléphoniques. Il s'agit de personnes qui ont pu reprendre le fil de leur existence sans autres grands bouleversements. Cela n'a pas été le cas pour certaines, toujours en soins.
Les témoignages recueillis par la cellule de crise de la communauté juive révèlent une réactivation du traumatisme de la Shoah pour les personnes âgées[11] et pour la génération des enfants cachés.
Depuis le 7 octobre, l'écoute des patients résonne souvent en écho avec la résurgence de l'antisémitisme dans le monde, la situation en Israël avec la poursuite de la guerre, les suites de l'attaque brutale du Hamas. On peut mesurer dans tous les cas l'impact de l'effraction psycho-traumatique du 7 octobre 2023 et on ne sait pas comment ces cas pourront évoluer, compte tenu d'une évolution de la crise induite par la guerre toujours en cours et de l'antisémitisme vécu par la communauté juive en France. Actuellement domine le sentiment prégnant au sein de la communauté juive de France que l'antisémitisme s'y développe à nouveau.
Ce qui s'exprime souvent, c'est la peur et l'émotion. Souvent est exprimé le désir de retrouver une forme d'assurance (qu'inspirait il y a encore peu de temps Israël) rendant possible la réflexion. Ainsi, une patiente rencontrée sur la plateforme d'écoute – qu'elle a contactée après avoir décompensé le 7 octobre – évoque comment la découverte sur sa boîte aux lettres d'un graffiti représentant une étoile de David a déclenché en elle une grande émotion, ou comment elle a pu s'effondrer après avoir simplement entendu son nom prononcé par un interlocuteur au téléphone. Ses pleurs sont continus lorsque nous la rencontrons au cabinet. Elle est toujours en soin actuellement.
C'est aussi l'image d'Israël comme refuge contre l'‘antisémitisme qui s'est effondrée et la peur du retentissement que la guerre en Israël peut avoir en France. Comme l'explique une patiente :

---

[9] Cette plateforme d'écoute a donné lieu à une publication dans le journal *Le Monde*. Voir l'article de Pascale Santi, « À l'écoute des personnes traumatisées par les attaques terroristes du Hamas du 7octobre 2023 », numéro du 27 novembre 2023.
[10] Voir *Libération*, numéro du 31 octobre 2023. Entretien réalisé sur la prise en charge des répercussions psycho traumatique du 7 octobre au sein de la communauté juive. Par Margaux Gable
[11] Voir Bruno Halioua, et coll. « Sentiment d'isolement et de solitude des survivants de la Shoah en France après le 7 octobre » (article à paraître). Voir également, Bruno Halioua, Patrick Bantman et coll., « International study of the perceived stress and psychological impact of the 7 October attacks on Holocaust survivors », *European Journal of Psycho-traumatology*, 2024, 8.10.2024. L'étude en ligne est référencée ainsi : n°1, 2025 [accessible en ligne].

« *il (Israël) peut à nouveau complètement disparaître* » ; « *j'aimerais être en paix avec ça, parce que ça m'empêche de penser d'une manière rationnelle* ».
Nombre de ces patients sont aussi des enfants nécessitant un accompagnement spécifique. D'après le Dr. Lydia Liberman Goldemberg psychiatre-psychanalyste bénévole au sein de la cellule d'écoute. La faute en revient aussi aux images *« terribles »* auxquelles les enfants sont confrontés sur les réseaux sociaux et dans les médias, images « *que même certains adultes n'ont pas vues »,* déplore Eric Ghozlan (Directeur à l'OSE). Pour les jeunes ados, le plus souvent des collégiens, *« cela se traduit souvent par un mécanisme de défense : ils crânent, jouent les durs, font comme s'ils n'avaient pas peur et se racontent qu'ils sont dans la toute-puissance, parce qu'ils ne peuvent pas faire face à l'angoisse du moment »,* détaille Lydia Liberman-Goldenberg (entretien paru dans *Libération*, numéro du 31 Octobre 2023). « Beaucoup sont sujets à des troubles de l'endormissement, aux réveils nocturnes, à un sentiment d'insécurité qui peut être ravivé au moindre imprévu, ont du mal à sortir de la maison, à quitter leurs parents ou à aller à l'école. » Lors d'une visite dans un collège religieux à Paris, on a pu rencontrer des élèves qui vivent intensément la guerre contre le Hamas. Ainsi, certains ont raconté la peur de leurs parents, ou la leur, pour des membres de la famille à l'armée, comme réservistes, dont ils sont sans nouvelles. Tous font le récit d'actes à caractère antisémite qu'ils ont subis, survenus lors du trajet vers l'école ou à proximité de l'école, et redoutent l'intensification d'actes du même genre, liée à la situation au Proche-Orient.
Sur le plan psychologique l'impression donnée est d'avoir été submergé. On parle de sidération. Bien que du temps ait passé depuis le 7 octobre 2023, deux ans et demi après subsiste le traumatisme. Celui-ci est d'autant plus présent qu'il est souvent dénié par l'entourage et les médias.
On entend des personnes dire qu'elles ont perdu leur « humanité » et assument les destructions massives à Gaza. La peur en a conduit d'autres à ne plus se faire livrer à domicile. On vérifie la présence de graffiti sur sa boite aux lettres. Certains se sentent à nouveau dans un ghetto. Certains en veulent à la gauche pour ses prises de position refusant de qualifier le Hamas de groupement terroriste. Des paroles comme celles-ci sont prononcées : « On est en train de nous enfoncer dans l'identité juive alors que notre vocation, c'est l'universel. ». D'autres alternent entre la peur et le désespoir. On sent que cette réalité de la guerre qui se passe à 4000 km est comme entrée par effraction dans les vies. C'est de l'indicible. Pour évoquer ces événements, des enquêtes sont faites soulignant la progression de l'antisémitisme. Ces enquêtes viennent mettre des chiffres sur l'angoisse ressentie face au massacre du 7 octobre en Israël, et les résonances que la guerre entraîne pour les juifs par rapport à la Shoah[12].

[12] B. Halioua, P. Bantman et coll., *op. cit.*.